

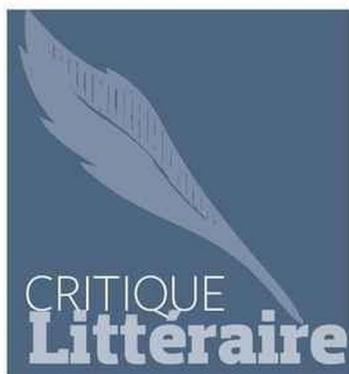


SILVIA AVALLONE

Une amitié



**Silvia
Avallone**



La vie avant les réseaux sociaux

SILVIA AVALLONE Une belle histoire, à la vie, à la mort, entre deux adolescentes que tout sépare.

ISABELLE SPAAK

DÉJÀ quatre ans depuis *La Vie parfaite* (2018). On croyait avoir quitté Silvia Avallone hier, on la retrouve avec *Une amitié*. Nouveau roman aussi addictif que le précédent et qui nous catapulte en l'an 2000. C'est-à-dire la préhistoire en matière d'internet et de réseaux sociaux. Une révolution qui irrigue et sous-tend ce récit d'une amitié entre deux adolescentes. Elisa et Beatrice ont 14 ans. L'une a grandi à Biella, petite cité piémontaise d'où l'écrivaine est originaire. Parents séparés, frère aîné fumeur de hasch, mère fantasque et décalée qui oscille entre amour fusionnel pour ses enfants et négligence totale. Parfois, faute de trouver quelqu'un à qui confier son bébé, Annabella le dépose comme un paquet abandonné à la bi-

bliothèque publique. Jusqu'au jour où, débordée par son quotidien, Annabella décide de déménager à T., où vit le père de ses enfants, un professeur d'université bienveillant avec lequel elle espère un retour de flamme. La lune de miel est de courte durée. Annabelle retourne à Biella en laissant Elisa à cet homme attentionné, passionné de *birdwatching* à ses heures perdues, et surtout pionnier d'internet. Un «geek quinquagénaire», comme le décrit Elisa non sans ironie.

Pour apprivoiser ses deux ados qu'il connaît à peine, Paolo tente de les initier à la révolution virtuelle. Sans succès. Pour l'aîné, Niccolò, «punk bon à rien», il est trop tard. Le jeune homme s'abîme dans la drogue. Pour Elisa, qui rêve d'être écrivaine, rien ne vaut la littérature. Ses idoles s'appellent Moravia et Morante, Dostoïevski et Tolstoï. En revanche, pour Beatrice, la meilleure amie d'Elisa et la plus jolie fille du collège, qui rêve de faire carrière dans la mode et de devenir iconique, le web est une op-

portunité à saisir. Par quelle magie de l'existence l'amitié a-t-elle surgi entre Bea, sorte de Kim Kardashian italienne en devenir, et Elisa, la rouquine littéraire mal dans sa peau ?

C'est le mystère des relations humaines. Mais entre les deux gamines que tout sépare, y compris leur milieu social - modeste, fantasque mais aimant pour Elisa, bourgeois, lisse mais trompeur pour Bea - naît une relation «à la vie, à la mort». Un lien toxique comme souvent les amitiés adolescentes. «Est-ce que j'en fus jalouse? Oui, totalement», concède Elisa à propos de son amie, belle, arrogante mais désespérée.

Réalité et représentation

Treize ans après leur violente séparation, Elisa, autosurnommée Madame Personne, se résout à raconter leur histoire dans un livre. C'est ce récit que nous tenons entre les mains. Avec la maîtrise romanesque qui la caractérise, Silvia Avallone croise le passé et le présent, le ressenti d'une jeune



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1663000**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **20 janvier 2022 P.10-11**

Journalistes : **ISABELLE**

SPAAK

Nombre de mots : **606**

filie intransigeante avec ses réflexions de femme adoucie par le destin. Grâce à une multitude de personnages secondaires aussi attachants les uns que les autres, Avallone nous embarque dans un *Mensonges et sortilèges* revisité au XXI^e siècle. Quelle est la différence entre réalité et représentation ? Entre vie rêvée et vie réelle, entre pouvoir des mots et apparence ? Faut-il se raconter pour exister ? Aimer quand on ne vous aime pas ? Autant de questions qui nourrissent l'œuvre d'Elsa Morante et portent magnifiquement les réflexions de la narratrice d'Avallone. ■

UNE AMITIÉ

De Silvia Avallone, traduit de l'italien par Françoise Brun, Liana Levi, 528 p., 23 €.



Silvia Avallone publie un nouveau roman qui nous catapulte en l'an 2000. BASSO CANNARSA/LEEXTRA





Livres&idées

littérature

Après le remarqué *D'acier*, Silvia Avallone poursuit l'exploration de son thème favori, l'amitié passionnelle entre deux adolescentes que tout sépare.



Un soir d'été. Lionel Fourneaux/Hans Lucas

L'attraction des contraires





Une amitié

de Silvia Avallone
Traduit de l'italien
par Françoise Brun
Liana Levi, 528 p., 23 €

Cette histoire d'une amitié dévorante entre deux adolescentes rappelle inévitablement *L'Amie prodigieuse*, d'Elena Ferrante. Aussi brillante conteuse que sa consœur italienne, Silvia Avallone se glisse dans les méandres du même fleuve qui emporte dans ses flots agités Beatrice et Elisa. Et c'est à T., un gros village de bord de mer « emprisonné dans son anonymat », que les deux adolescentes se rencontrent au tournant des années 2000. Le roman s'ouvre sur la découverte d'un Polaroid échappé du journal intime d'Elisa. Nous sommes en 2019, elle a 33 ans et enseigne la littérature à l'université de Bologne. Derrière la photo, une date – le 14 juin 2001 – et quatre mots – « Amies pour la vie ». Elisa, les cheveux rouge carotte coupés court, un sweat trop grand, un sourire ombrageux. Beatrice, les lèvres rouges, les ongles violets, les yeux émeraude, la vie à mordre...

Surgissent alors les souvenirs de cinq années d'une folle amitié qui s'achèvera le soir où l'Italie remporta la Coupe du monde de football. Une brouille qui dure depuis treize ans. Elisa sent alors l'urgence de raconter leur histoire, du moins « sa » vérité de leurs relations tumultueuses, faites de fascination et de rejet, d'amour et de détestation, d'humiliation et de réconciliation... « Nous pouvions nous faire du bien et du mal, nous nous étions chacune donné les clés pour entrer dans la fragilité de l'autre. »

« Nous pouvions nous faire du bien et du mal, nous nous étions chacune donné les clés pour entrer dans la fragilité de l'autre. »

De sa plume à vif, avec un sens aigu de la narration et des dialogues percutants, Silvia Avallone dissèque le quotidien des deux amies : les virées en scooters, les premiers flirts, les selfies et la

flamboyance pour l'une, les livres et le mal-être pour l'autre... Mais ce qui rend le roman aussi captivant, ce sont les personnages qui gravitent autour d'elles, chacun tressant les fils d'un canevas au centre duquel se dessinent Beatrice et Elisa... En premier lieu leurs mères qui « se répandent dans tout [leur] être comme une plante grimpante ». Celle d'Elisa une ouvrière usée, à l'amour brouillon : « Pourquoi tu m'aimes si peu, maman ? » Celle de Beatrice, mariée à un homme riche, dont l'unique objectif est de faire de sa fille une star de la mode. Tout aussi attachants sont les hommes. Paolo, le père d'Elisa, un homme réservé que sa fille rudoi, l'un des premiers aussi à voir le potentiel d'Internet. Niccolo son frère qui s'abîme dans l'alcool et la drogue. Leurs amoureux, Lorenzo et Gabriele, dépassés par leurs outrances.

Que peut révéler Elisa de Beatrice, devenue une icône des réseaux sociaux mondialement célèbre ? Silvia Avallone sonde les rapports entre écriture et fiction tandis qu'Elisa cherche dans son livre talisman, *Mensonge et sortilège* d'Elsa Morante, la vérité derrière les masques...

Laurence Péan



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **2416000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **08 avril 2022 P.5**
Journalistes : **FLORENCE**
COURRIOL-SEITA
Nombre de mots : **618**

L'une lisait, l'autre pas

Dans « Une amitié », Silvia Avallone explore avec vivacité le parcours de deux adolescentes des années 2000

FLORENCE COURRIOL-SEITA

Plus de dix ans ont passé depuis le puissant premier roman, *D'acier* (Liana Levi, comme tous ses livres, 2011), qui fit connaître aux publics italien et français la fouguese Piémontaise Silvia Avallone (née en 1984). Après trois autres romans (*Le Lynx*, *Marina Bellezza* et *La Vie parfaite*, 2012, 2014, 2018), l'écrivaine nous revient en grande forme avec ses thèmes de prédilection – adolescence, fractures sociales, vie de province, figures de la mère et de la parentalité –, mais adopte cette fois un point de vue d'adulte. *Une amitié* vient ainsi conclure une époque, dire adieu à cet entre-deux de l'adolescence qu'Avallone dépeint magistralement depuis ses débuts.

Le récit commence en 2019 : à 33 ans, Elisa, la narratrice, devenue professeure de littérature à l'université de Bologne, « comprend que le moment est venu de se souvenir ». De Beatrice et de la relation fusionnelle, entre attraction et jalousie, que les jeunes filles entretenirent au tournant des années 2000 : « Nous pouvions nous faire du bien et du mal, nous nous étions chacune donné les clés pour entrer dans la fragilité de l'autre. » Une amitié sans bornes qui, pourtant, n'est plus. On comprend d'emblée que la Bea des 15 ans est devenue autre : un personnage médiatique, icône d'Instagram et influenteuse « au centre des conversations ».

La nouveauté d'*Une amitié* réside dans son discours sur la virtualité. En exhumant ses journaux intimes des années de lycée, Elisa tombe sur un Polaroid avec, au dos, cette légende : « Amies pour la vie. » Le cliché la replonge dans cette amitié dysfonctionnelle, que l'ère d'Internet va mettre à mal. Nous sommes à l'aube du III^e millénaire : seul le père

d'Elisa, ingénieur à l'université, sait ce que sont un moteur de recherche et une messagerie électronique. Solitaire et réservée, Elisa voue un amour inconditionnel à Annabella, sa mère fantasque, qui peine à élever ses enfants.

La force de la rébellion

Un jour, dans une petite station balnéaire où Annabella a décidé de rejoindre son ex-mari, Elisa fait la rencontre de Beatrice, jeune fille flamboyante obnubilée par les apparences et traînée par sa mère d'un concours de beauté à l'autre. Si tout semble opposer Eli et Bea, chacune incarne pourtant la force de la rébellion, typique de ces adolescentes de province se sentant exclues du monde et voulant prendre leur revanche. Mais c'est sur deux modalités inconciliables qu'elles le feront. Elisa, par les livres et la culture ; Beatrice, par les publications de photos et de vidéos, en se lançant dans l'aventure du « monde nouveau » que représente Internet.

Tout en nuances, la plume de Silvia Avallone est pleine de la vivacité de ses protagonistes. Fluide, enthousiaste ou nostalgique, elle transmet magnifiquement cette « frénésie », cette « fibrillation » qui parcourt les deux amies. Elle explore aussi les dichotomies de notre temps : face au monde du paraître, la seule voie semble être celle de l'écrit, de l'invisible contenu dans les mots. C'est à cette réflexion autour de ce qui n'est pas exhibé – « la vérité des êtres, comme des livres, se tient dans ce qui n'est pas dit, ce qui reste secret » – que nous convie ce roman. In fine, *Une amitié* souligne le pouvoir de la littérature et de l'écriture, cette force libératrice qui parle de nos vides, de nos pertes, de nos défauts. De la vie réelle, imparfaite. ■

UNE AMITIÉ
(*Un'amicizia*),
de Silvia Avallone,
traduit de l'italien par Françoise Brun,
Liana Levi, 528 p., 23 €, numérique 18 €.



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Page non disponible

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1601000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 10 au 16 février**

2022 P.2

Journalistes : **VÉRONIQUE**

CASSARIN-GRAND

Nombre de mots : **241**

p. 1/1

ÉTRANGER

Une amie iconique

UNE AMITIÉ, PAR SILVIA AVALONE, TRADUIT DE L'ITALIEN PAR FRANÇOISE BRUN, **LIANA LEVI**, 528 P., 23 EUROS.

★★★★ Avec autant de talent qu'Elena Ferrante, Silvia Avallone saisit les moindres frémissements de l'adolescence : ses joies solaires, ses espoirs démesurés, ses doutes abyssaux et ses chagrins inconsolables. L'auteur du multiprimé « D'acier », où elle traitait de l'amitié de deux gamines qui rêvaient d'échapper à leur milieu, partage de nombreux points communs avec Elisa, sa narratrice. Elisa et Bea, à l'opposé l'une de l'autre, héritières malgré elles d'un passé familial qui pèsera sur leur avenir, ont



pourtant vécu une amitié fusionnelle pendant cinq ans avant qu'une trahison ne les sépare. Treize ans plus tard, Elisa, professeure d'université et mère d'un adolescent, reçoit un appel du manager de Bea, devenue influenceuse star sur les réseaux sociaux. En ressortant ses journaux intimes de l'époque, Elisa, qui a toujours voulu écrire sans jamais oser le faire, ne peut plus reculer. Il lui faut raconter la véritable histoire de celle qui se cache derrière l'icône figée dans un monde virtuel pour se frayer à nouveau un chemin vers

Bea et faire la paix avec le passé, parce que « *ce que nous sommes est infiniment plus intéressant, plus émouvant, que ce que nous voudrions à tout prix paraître* ».

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND



SUR LE WEB

Lire l'entretien avec Silvia Avallone sur Bibliobs.com

RICHARD SCHROEDER/ED ALCOCK/BASSO CANNARSA/LEEXTRA/ÉDITIONS LIANA LEVI





MON PRÉFÉRÉ

UNE AMITIÉ de Silvia Avallone (Liana Levi)

Quelle est l'alchimie qui dicte la naissance d'une amitié? A travers l'histoire de deux adolescentes, la grande romancière italienne (*Dacier, la Vie parfaite*) retrace vingt années d'une période qui vit aussi l'éclosion d'Internet et des réseaux sociaux. Années 2000, à T., petite ville d'Italie de bord de mer, Elisa, la narratrice, effacée, délaissée par sa mère, se réfugie dans les livres. A 14 ans, elle n'a rien en commun avec Beatrice, sa si belle camarade de lycée, extravertie, sur laquelle sa mère transpose ses rêves de gloire. Leur milieu familial et social est différent, mais elles deviennent amies et se rebellent contre tout et tous. Lorsque le père d'Elisa, universitaire, initie Beatrice à Internet, il n'imagine pas qu'elle deviendra une influenceuse célèbre. Mais peut-on construire une vie sur le paraître? En 2020, Elisa raconte sa figuration auprès de cette « amie prodigieuse », leur relation avec sa fin brutale, en faisant des allers-retours entre le présent et le passé. Silvia Avallone décrit parfaitement l'ambivalence des sentiments amicaux, oscillant entre jalousie et attirance, le passage de la jeunesse à la vie adulte. Son écriture est précise, percutante, ses personnages sont fascinants et sa puissance romanesque nous emporte dans sa ferveur. A. M.

BASSO CANNARSA/LEEXTRA/ÉDITIONS LIANA LEVI - ART BECKER/CORBIS - D. R.





QUARTIERS LIBRES / LITTÉRATURE

ROMAN ÉTRANGER
L'AMIE PRODIGIEUSE

★★★ *Une amitié, de Silvia Avallone, Liana Levi, 528 p., 23 €. Traduit de l'italien par Françoise Brun.*

Faut-il être une adolescente mal dans sa peau, fragile et solitaire, pour vivre une amitié comme celle-là ? Le lien qui unit Elisa, jeune fille introvertie, à Bea, son exact contraire, paraît en effet indestructible. Pourtant, il se rompra et Elisa, treize ans plus tard, osera enfin se retourner vers ce passé, ce naufrage, qui, aujourd'hui encore, la bouleverse. En l'an 2000, dans ces petites villes de province italiennes, on s'ennuie ferme, surtout quand on a 14 ans. Elisa lit, beaucoup, se rêve écrivain. Bea préfère de loin soigner l'image qu'elle renvoie. L'une aime les mots, l'autre son propre reflet. Et pourtant, leurs familles déficientes, leurs cœurs en vrac, vont les réunir. Silvia Avallone est décidément la romancière de l'adolescence. Qui mieux qu'elle pour dire le sentiment d'abandon de ces deux gamines, les jalousies et les complexes, les conflits et les réconciliations, le pouvoir de l'une sur l'autre ? Pour raconter l'évolution de leur relation ébranlée par l'arrivée d'internet, la folle invention qui creusera entre elles deux un fossé de plus en plus infranchissable ? Car dans ces pages vibrantes, saisissantes, nous est rappelée la grande bascule du XXI^e siècle : les prémices des réseaux sociaux, la victoire éclatante de l'image sur l'écrit, les rêves de gloire enfin accessibles quitte à perdre tout le reste. Qu'importe le flacon...

Laurence Caracalla



Deux amies prodigieuses

En narrant l'amitié adolescente de Bea et Eli, Silvia Avallone se penche sur le passage à l'âge adulte et sur ce qu'on y perd en chemin.

Tout a commencé par un vol de jeans dans une boutique chic d'une station balnéaire italienne. Pas n'importe quels jeans : les plus chers, les plus voyants, ceux que la mère de Bea refusait de lui offrir. Avec ce larcin commis ensemble, Bea et Eli, deux lycéennes qui venaient de se rencontrer, ont scellé leur amitié. Exhumée d'une mythologie commune, cette histoire est racontée par Elisa, 33 ans, devenue une sage professeure de lettres à l'université de Bologne. S'adressant à celle qui n'est plus son amie mais est désormais une star des réseaux sociaux, elle va faire le récit des cinq années de lycée et de l'année d'université qui ont bouleversé sa vie.

ENQUÊTE INTIME

Dans « D'acier », son premier roman, paru en 2011, Silvia Avallone racontait l'amitié à la vie à la mort de deux adolescentes dans une ville ouvrière, sur fond de misère sociale et de délitement des familles. Dix ans et trois romans plus tard, le lien qui unit Beatrice et Elisa se noue dans une ville côtière, loin de Biella (la ville natale de Silvia Avallone), la cité ouvrière où sont retournés vivre la mère d'Elisa et son frère, un sympathique punk abruti de joints et de vodka. Difficile de faire plus différentes que ces deux bonnes élèves qui ont grandi dans des milieux sociaux opposés. Fille d'une ouvrière et d'un professeur d'université mal assortis et divorcés, Elisa est un garçon manqué qui se cache sous des tee-shirts informes et arbore des cheveux couleur carotte, coupés à la garçonne. Beatrice, issue d'une famille plus aisée, coachée par une mère qui l'affame et place en elle tous ses espoirs de réussite, sait déjà se maquiller à la perfection et passe pour la plus belle fille



BASSO CANNARSA/LEE XTRA

du lycée. Réunies par la solitude et le chagrin, après la mort de la mère de Bea, elles feront tout ensemble, ou presque, même si elles rêvent dans des directions différentes. Passionnée de littérature et admiratrice d'Elsa Morante, Eli griffonne des poèmes et se voit écrivaine, tandis que Bea se saisit des balbutiements de l'Internet pour mettre en scène son image et s'inventer une carrière d'influenceuse. Roman d'apprentissage ancré au début des années 2000, à la préhistoire des blogs

et des appareils photo numériques, « Une amitié » confirme le talent de Silvia Avallone pour capturer les années décisives du passage à l'âge adulte, celles où tout se joue et où les liens les plus forts peuvent se défaire. Adoptant le point de vue rétrospectif d'une femme trentenaire, elle observe avec acuité les amours naissantes, les jalousies, les blessures durables causées par un deuil ou un divorce, le déterminisme social, le vieillissement des parents. Construit comme une enquête intime où la chronologie est bouleversée, où des indices sont régulièrement livrés au lecteur, le roman qu'on a dans les mains est en réalité le livre qu'Elisa est en train d'écrire. Contemporaine de ses personnages, Silvia Avallone saisit brillamment la béance entre les rêves d'adolescence et la réalité de ce qu'on est devenu. Un très beau livre sur le passage du temps. ●

SOPHIE JOUBERT

sophie.joubert@humanite.fr



UNE AMITIÉ,
de Silvia Avallone,
traduit de l'italien
par Françoise Brun,
Liana Levi,
528 pages, 23 euros



LE TEMPS

Jean-Bernard Vuillème

Publié samedi 16 juillet 2022

Silvia Avallone sonde les recoins les plus obscurs de l'amitié à l'ère d'internet

Avec Elena Ferrante, la poétesse et romancière est l'autre autrice à succès de la Péninsule. Née en 1984, elle décrit dans «Une Amitié» le basculement de son pays dans l'ère numérique.



© Marilla Sicilia/Mondadori Portfolio via Getty Images

Dans «Une amitié», Silvia Avallone brasse avec talent plusieurs thèmes: l'amitié, bien sûr, l'intrusion du numérique au tournant du siècle, mais encore la solitude, la difficulté d'être parent ou encore, et surtout, celle de trouver son chemin.

D'un côté Elisa, une adolescente timide et introvertie. De l'autre Beatrice, une battante m'as-tu-vu ne reculant devant aucune métamorphose pour exister. Les contraires s'attirant, une amitié naît entre ces deux gamines solitaires, la première indifférente aux apparences et la seconde investissant tout dans le paraître. Elisa, férue de littérature, préfère les labyrinthes du roman et de la poésie aux chemins de la mode, du travestissement et du maquillage arpentés avec frénésie par sa copine.

Nous sommes dans les années 1990, au milieu déjà de la dernière décennie du XXe siècle, l'internet arrive, puis les premiers blogs, puis les réseaux sociaux, élargissant encore le fossé entre la fille qui ne jure que par les livres et celle qui ne jure que par les images. L'internet, machine à mettre la connaissance à portée de tous ou machine à décerveler ? En tout cas, Elisa et Beatrice sont deux bonnes élèves, chacune ambitieuse à sa manière ; la première résiste de toute son âme au bouleversement qu'il représente et l'autre s'y précipite avec enthousiasme et opportunisme jusqu'à devenir une influenceuse iconique.

Terrible clash

Cette amitié fusionnelle qui ne cesse de les déchirer, jusqu'à la haine, à la méchanceté, aux rejets et aux retrouvailles, fleurit dans l'Italie de ces années-là et dans des milieux familiaux bien définis et fort bien dépeints. C'est Elisa qui tient la plume, elle a 34 ans, mère d'un ado, et est en train d'écrire son premier roman. La narratrice a grandi à Biella (comme Silvia Avallone elle-même), élevée par une mère fantasque dans cette petite ville du Piémont au nord de Turin, à côté de son frère Niccolo, un punky toujours pété et complètement paumé.

Adolescente, elle s'est retrouvée seule chez son père universitaire pionnier d'ingénierie numérique dans une petite ville de bord de mer en Toscane, seulement désignée par la lettre T., où elle rencontre au lycée son amie Beatrice. On file quelques années plus tard à Bologne où Elisa étudie les lettres dans sa célèbre université (comme Silvia Avallone, option philosophie). Même si toutes deux fréquentent la même université et partagent le

même appartement avec Lorenzo, l'ami d'Elisa, Beatrice, elle, vit à Bologne sur une autre planète, la filière sciences des statistiques. Ce n'est pas ce genre de divergence qui provoquera un terrible clash entre les amies, mais bien une affaire de cœur, de trahison et de jalousie.

De Ferrante à Avallone

La force de ce roman souvent poignant, malgré des dialogues parfois ampoulés et quelques dérapages dans les lieux communs, tient à la présence presque palpable des personnages et à son ancrage dans la réalité sociale de l'Italie contemporaine où l'autrice brasse avec talent plusieurs thèmes: l'amitié, bien sûr, l'intrusion du numérique au tournant du siècle, mais encore la solitude, la peur de l'abandon, la perte, la difficulté d'être parent et surtout celle de trouver son chemin.

Au rang des grands succès de la littérature italienne, il y a Elena Ferrante et *L'Amie prodigieuse*, mais encore, comme en écho, et presque deux générations plus tard, au nord de l'Italie cette fois, Silvia Avallone et *Une amitié*. Avallone a émergé en 2010 à l'âge de 25 ans, avec son premier roman *Acciaio*, traduit dans 12 pays, vendu à plus de 350 000 exemplaires et adapté au cinéma par Stefano Mordini. En français *D'Acier* est paru en 2011 chez Liana Levi. Ce roman avait pour théâtre la petite ville industrielle toscane de Piombino, où l'autrice a vécu, et faisait déjà la part belle à deux adolescentes sur l'arrière-fond d'une aciérie bien réelle, broyant les hommes et les destins.

Silvia Avallone, *Une amitié*. Traduit de l'italien par Françoise Brun. Liana Levi, 526 p.

ZONE CRITIQUE

FAISONS LE PARI DE LA CULTURE

Silvia Avallone : l'amitié est une muse

Anne-Charlotte Peltier, lundi 13 juin 2022



Silvia Avallone a remporté le Prix des Lecteurs de l'Express en 2011, pour son premier roman, *D'acier* qui dépeignait l'amitié de deux adolescentes dans une ville désolée de Toscane. Trois publications plus tard, la voilà qui revient avec *Une amitié*, paru aux éditions Liana Levi. Après lecture, le titre paraît trompeur : ce n'est pas d'une amitié quelconque que traite Silvia Avallone, mais de l'amitié fusionnelle propre à l'adolescence, charriant son lot de drames, entre amour et jalousie. À moins, peut-être, que le titre ne s'amuse justement de l'illusion adolescente qui voudrait qu'un tel type de rencontre soit extraordinaire et n'arrive qu'à soi ?

Une amitié prend la forme d'une introspection : alors que des années se sont écoulées, Elisa, la narratrice, décide de retracer le fil de son amitié avec Béatrice, devenue une influenceuse à la renommée mondiale. Bien que l'exercice soit douloureux, Elisa choisit de rouvrir la blessure que lui a laissée son amitié avec Beatrice : "Dans un élan de sagesse, je comprends que le

moment est venu de se souvenir, et de me confronter à toi. Sinon, je ne pourrais prendre aucune décision sage te concernant (...) La Bea que personne ne connaît, je la sens pousser pour sortir. J'ai gardé ce vide en moi pendant si longtemps que je me moque complètement de savoir si je suis ou non à la hauteur. Je ne veux rien prouver. Juste raconter. Admettre que pour moi, en 2019, rien n'a encore passé : la déception, la colère, la nostalgie. Et je ne sais pas si ce sera une défaite ou une libération. Je ne le saurai qu'à la fin."

La mécanique amicale

Si le récit semble, dans un premier temps, l'opportunité de détricoter l'histoire pour en comprendre l'issue -la narratrice s'appuyant sur ses journaux intimes pour tenter d'y dénicher une vérité- les aventures adolescentes prennent bientôt le pas sur l'introspection, avant de se terminer sur une enquête aux allures de *giallo*.

L'histoire est celle d'un duo complémentaire, qui rappelle celui formé par Lila et Elena dans *L'amie prodigieuse* d'Elena Ferrante : Beatrice est belle, culottée, très sûre d'elle, là où Elisa est timide, effacée, mal à l'aise. Entre les deux jeunes filles naît une amitié à la vie à la mort, de celles qui aident à tout supporter. Lorsqu'un drame advient dans la famille de Beatrice, cette dernière s'installe chez Elisa et son père. Le père d'Elisa, chercheur en informatique, va alors ouvrir la boîte de Pandore en initiant la jeune fille à Internet. Nous sommes au début des années 2000, la toile n'en est encore qu'à ses balbutiements, mais Beatrice l'investit en postant des tonnes de photos d'elle, devenant par la suite une personnalité publique célèbre à l'international : la Rossetti. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si "rossetto" signifie rouge-à-lèvre en italien, Beatrice maîtrisant à la perfection l'art de se farder.

La narratrice dépeint l'amitié qui sauve de la solitude celle qui s'y croyait condamnée.

Bien que les thèmes de l'amitié adolescente et de la révolution Internet puissent a priori sembler légèrement galvaudés, Silvia Avallone réussit à entourer son récit de poignantes réflexions. La question de l'amitié élevée au rang de destinée, à laquelle il est impossible de se soustraire, est particulièrement bien traitée : la narratrice dépeint l'amitié qui sauve de la solitude celle qui s'y croyait condamnée : "D'ailleurs je n'écris pas un roman. Qui je suis, je veux le regarder de près, sans me raconter d'histoires. Si je me demandais à brûle-pourpoint : Pourquoi, Elisa, la rencontre avec Beatrice, quand elle se produisit, a-t-elle été si décisive, a-t-elle conditionné toute ta vie ? Honnêtement, je devrais répondre : Parce qu'avant elle, j'étais seule." L'amitié à laquelle on cède tout, dans laquelle on investit sa vie et son salut : "Je n'avais jamais eu d'amie. Et je ne me serais jamais aventurée jusqu'à rêver d'une amie comme celle-là, comme SuperBarbie. À présent, elle était assise près de moi : je devais la mériter, je devais le lui dire." Mais aussi, l'amitié dont on ne se remet jamais : "Mais la vérité, c'est que le deuil d'une amitié ne peut pas se faire. On ne peut pas le soigner, l'élaborer, le clore et aller de l'avant. Il reste là, planté dans la gorge, entre rancune et nostalgie."

L'adolescence comme toile de fond

On reconnaît à Silvia Avallone l'art de camper un récit : ses personnages sont fouillés et attachants, en particulier les deux figures maternelles. La mère d'Elisa est une femme instable qui emmène ses enfants dans un tourbillon chaotique et aimant ; les années qui passent et leurs vicissitudes permettent à la narratrice de dresser un portrait complexe et émouvant de cette femme. Au contraire, la mère de Beatrice est une femme qui a tout sacrifié pour sauver les apparences, transmettant un héritage douloureux à sa fille.

La relation mère-fille est un élément prégnant dans la construction des deux adolescentes, comme l'est plus largement celle à la famille et à l'environnement dans lequel elles évoluent. Silvia Avallone aborde ces sujets avec énormément de justesse et les superpose en couches qui donnent de l'épaisseur au récit comme aux héroïnes.

La volonté de Beatrice de s'extraire de sa condition est moteur du récit et annonce sa gloire à venir.

Enfin, c'est une Italie loin des clichés qui sert de décor et de déclencheur à l'histoire. La ville où grandissent les deux jeunes filles n'est pas nommée, simplement désignée par "T.". Volonté de la narratrice de protéger les origines de Beatrice, star internationale ? Si cet argument sert le récit, on peut également y voir une forme de généralisation, façon "Madame Bovary pleure dans tous les villages de France". Tout ce que l'on sait, c'est que la petite ville se situe sur le littoral toscan d'où partent les ferry pour l'Île d'Elbe, que l'ennui y règne en maître et que l'on est loin du glamour d'une ville comme Florence, pourtant pas si loin. Beatrice et Elisa traînent à la plage de Fer ou dans une maison abandonnée qu'elles ont fait leur et renommée "la tanière". Tout suggère l'ennui et l'étroitesse d'esprit, et de fait, l'envie de s'évader. "En ce matin venteux de Santo Stefano, au belvédère, avec la mer sombre et les ferries qui s'efforçaient de rejoindre l'île d'Elbe, Béatrice et moi avions quatorze ans (...)".

La volonté de Beatrice de s'extraire de sa condition est moteur du récit et annonce sa gloire à venir : "Un jour, dit-elle, tous ceux qui étaient là aujourd'hui, y compris Valeria, auront un travail et une famille tristes, une vie insipide. Pendant que moi, je te le jure, Elisa, je ferai quelque chose d'extraordinaire qui sera connu partout dans le monde, on parlera de moi, et ces pauvres imbéciles, où qu'ils aillent, m'auront toujours sous les yeux, et ils m'envieront. Tellement qu'ils n'arriveront plus à être heureux."

L'évasion est rendue possible par deux options. Beatrice fait le pari d'Internet en ouvrant son blog et se livrant à des milliers d'internautes, tandis qu'Elisa se réfugie dans la lecture et l'écriture, passions solitaires qui lui permettent de fuir une réalité qui ne lui convient pas. Si, de prime abord, tout oppose ces deux univers, la dynamique est en réalité la même et la narratrice, devenue professeure, interpelle ainsi ses élèves lors d'un cours consacré à Anna Massia di Corullo, personnage de *Mensonge et sortilège* : "La fiction permet à Anna de prendre une revanche sur sa vie. C'est ce que nous essayons tous constamment de faire, non ? Quand nous prenons une photo et que nous la publions avec une belle phrase toute faite." Un parallèle naît entre les deux mondes, la littérature pour Elisa, les photos en ligne pour Beatrice, et la fiction apparaît comme seul moyen de supporter l'existence.

Plus qu'une amie, une muse

Enfin, l'écriture résume toute la quête du roman de Silvia Avallone, l'inscrivant dans une démarche proustienne : la littérature, fruit d'une quête acharnée et retraçant les années écoulées, permet de révéler la narratrice à elle-même.

Cette démarche naît d'une muse, Beatrice, dont la narratrice dit qu'elle est "une créature magique (...) descendue sur terre pour me sauver". Sans elle, Elisa n'aurait pas accompli son dessein le plus cher, celui d'écrire. "Des décennies plus tard, je suis obligée de reconnaître le pouvoir que Beatrice avait sur moi. Et, ce qui est paradoxal, que sans elle je n'aurais jamais eu le courage de me lancer dans l'écriture". Son prénom fait d'ailleurs écho à celui de Beatrix, à la fois Dame adorée et muse de Dante Alighieri...

Les références à la littérature italienne égrènent d'ailleurs le récit, à commencer par la correspondance entre Elisa et Lorenzo -dont les alias sont Elsa Morante et Moravia- et aux diverses allusions *Mensonge et Sortilège*, toujours d'Elsa Morante, à qui Silvia Avallone a d'ailleurs consacré sa thèse. La narratrice va jusqu'à pousser l'analogie entre Beatrice et la poésie, la comparant à un poème de Gabriele D'Annunzio :

"Tu ne dis rien, tu te contentes de briller. Tu as les décors et les lumières justes, tu éblouis, tu ne révèles rien. Tu es comme la poésie à laquelle j'ai consacré ma thèse de doctorat. Tu es *La pluie dans la pinède* Béa. Je peux passer des jours à relire ce poème sans m'en lasser, comme des heures à me perdre dans ta contemplation. Me laisser ensorceler par le bruit de la pluie, par toi et ton sourire. "Il pleut/ des nuages épars. / Il pleut sur les tamaris/ saumâtres et brûlés." Tes cheveux qui tombent sur tes épaules. "Les genêts éclatants / de fleurs assemblées", "les genévriers couverts / d'odorantes baies." Tes yeux verts, et quel vert !"

La quête de l'écriture anime la narratrice, elle qui depuis l'enfance se rêve en écrivain. Revenir sur l'amitié qui a bouleversé le cours de sa vie lui permet d'enfin écrire le livre dont elle rêvait. Auto-fiction ou pure invention, qu'importe : avec le recul, le récit de Silvia Avallone prend des allures vertigineuses, rendant hommage à la fiction et à la force qu'elle donne pour affronter l'existence.

Anne-Charlotte Peltier

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1637000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **21 janvier 2022 P.13-13**

Journalistes : **Gwénaëlle**

Loïc

Nombre de mots : **134**

Sélectionnés pour vous

Si proches, si lointaines



Roman. Qui est vraiment Beatrice Rossetti, célèbre influenceuse italienne ? Personne ne la connaît aussi bien qu'Elisa Cerruti. Elles étaient inséparables, jusqu'à ce qu'une trahison brise leur amitié.

Adolescentes à l'aube de l'an 2000, elles formaient un duo étonnant : la timide Elisa se réfugiant dans les livres, l'extravertie Bea postant des selfies sur son blog. Adulte, Elisa se replonge dans le journal intime qu'elle tenait alors. Au fil des pages, Silvia Avallone (*D'acier*, paru en 2011) dévoile cette amitié oscillant entre attraction et jalousie, et chronique un monde qui bascule dans l'ère d'Internet. Un joli récit avec des personnages aux failles communes, mais aux rêves différents. **Gwénaëlle Loïc**

« Une amitié », de Silvia Avallone, traduit de l'italien par Françoise Brun, Liana Levi, 528 p., 23 €.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1352000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **Fevrier 2022**

Journalistes : **N. S.**

Nombre de mots : **160**

GAGNEZ-LES TOUS!

10 lots de nos 10 romans coup de cœur seront offerts par *Instants Gagnants* aux lectrices d'*Avantages* qui enverront le code AVTROM par SMS au 74400 ✕ SMS+ 0,75 €/envoi + prix d'un SMS x 4. Extrait de règlement en fin de journal.



nos 10 coups de cœur



Une amitié

♥♥♥ Beatrice Rossetti est une star d'Instagram. Une illusion savamment orchestrée. En contrepoint, Elisa, la narratrice, reprend ses journaux intimes de leurs années lycée pour écrire le roman de la vraie Beatrice. Elles sont deux pôles en fusion, l'image contre les mots. Ce qui a déjà fait le succès de Silvia Avallone est là : une acuité singulière pour décrire une amitié passionnelle et dysfonctionnelle, une critique de la société italienne et une dénonciation virulente de la dictature du paraître. Un roman profond sur l'adolescence et ses fragilités, ses bonheurs puérils et scandaleux, qui donne la chair de poule. **N. S.**

Par **Silvia Avallone**,
éd. **Liana Levi**,
528 p., 23 €.





Gaspard Iris




Une amitié
Un roman de Silvia Avallone

Un roman italien racontant une histoire d'amitié? Inévitablement, on pense à Elena Ferrante et aux liens qui unissent Elena et Lila, les deux héroïnes du best-seller *L'amie prodigieuse*. Mais Silvia Avallone, qui signe là un livre magnifique, n'a pas à rougir de la comparaison ! Son récit de la sinieuse relation entre Éliisa et Béa pendant ces 20 dernières années nous tient en haleine sur plus de 500 pages grâce à son sens des dialogues et sa façon de rendre tous les personnages, y compris les plus secondaires, indispensables. Tout commence en l'an 2000 quand Éliisa, une ado de 14 ans mal dans sa peau et introvertie, croise la route de Béa, jeune fille flamboyante et expansive. Contre toute attente, entre ces deux gamines que tout oppose, va naître une amitié à la fois fusionnelle et réparatrice. Mal aimées par leurs mères respectives pour des motifs très différents, elles vont panser leurs plaies mutuellement et se rebeller contre les coups bas de l'existence en se fabriquant un cocon à leur mesure, protecteur mais aussi étouffant. Jusqu'à la rupture, brutale et douloureuse... À cause d'un garçon, forcément. Pendant 13 ans, elles vont vivre, chacune de leur côté, comme amputées de leur meilleure part. Tandis qu'Éliisa s'efface dans une vie de labeur un peu chiche, Béa devient « la Rossetti », l'influenceuse sur laquelle l'Italie a les yeux rivés en permanence. Mais est-elle plus heureuse pour autant? Rien n'est moins sûr. Un roman sur la trahison et la liberté qu'on s'octroie de vivre sa vie (ou pas, c'est selon) car « *la vraie vie [...] ne commence que lorsqu'on trahit ceux qu'on aime pour ne pas se trahir soi-même, lorsqu'on s'en va pour devenir qui on est.* »

Liana Levi, 528 pages, 23 €.





Étoile variable

Livre du mois

Cette histoire, c'est l'histoire d'une amitié. Pas celle de *L'Amitié* ; non, juste l'histoire d'une amitié changeante, inconstante, variable, comme il y a des étoiles variables. Une amitié depuis longtemps enfuie, qu'Élisa, la narratrice du cinquième roman de **Silvia Avallone** entreprend de raconter. Parce qu'il faut bien un jour se libérer des fantômes de l'adolescence. Pour dévoiler la véritable image de celle qui est devenue LA Rossetti, une influenceuse célébrisissime, dont les photos sublimes sont *likées* par des millions de fans. Sans doute également pour réaliser enfin son rêve d'écriture. Alors Élisa, juste avant les fêtes de Noël 2019, exhume ses journaux intimes et se lance à corps perdu dans le récit, pas toujours chronologique mais toujours intense et prenant, de cette amitié improbable. Car, qu'avaient à faire ensemble deux filles que tout semblait séparer ? D'un côté la flamboyante



Beatrice et son look super élaboré, sa famille parfaite, sa belle maison ; de l'autre une Élisa introvertie, aux cheveux en bataille, qui se dissimulait sous des sweats trop grands et s'évadait dans les livres pour tenter d'oublier sa ville natale, Biella, et sa drôle de famille. Pourtant, pendant sept ans (de 2000 à 2006), entre la *fashionista* audacieuse

et l'intello complexée, ce sera à la vie à la mort. Car toutes deux, à leur façon, sont des rebelles. Aux bonnes manières, aux injonctions familiales et sociales, au conformisme. Et on s'attache à elles, comme on s'était attaché aux jeunes héroïnes de *D'acier*, le superbe premier roman de la romancière italienne. Avallone brosse, dans un intéressant mélange de réalisme cru et de poésie, le portrait d'une certaine jeunesse italienne, celle des petites villes, montagnardes ou balnéaires. Elle fait également une place importante aux mères des deux jeunes filles, qui n'ont pas pu choisir leur vie, elles ; ainsi qu'au père de la narratrice, un personnage peu ordinaire, touchant. Car cette histoire, c'est aussi une histoire d'amour. Une déclaration d'amour d'Élisa à sa famille fantasque, cabossée, irremplaçable.

◆ FRED ROBERT ◆

Une amitié ◆ Silvia Avallone
Éditions Liana Levi, 23 €





CRITIQUES

Silvia Avallone

Une prodigieuse amie

L'amitié, l'adolescence, l'irruption d'internet, la famille et les lieux où l'on grandit : Silvia Avallone aborde tout ça dans son dense roman *Une amitié*.

Pascale Fauriaux

pascale.fauriaux@centrefrance.com

Elle s'appelle Éliisa, mais au lycée, tout le monde l'appelle Biella, du nom de la ville qu'elle a quittée à contrecœur. Son enfance n'y était pas magnifique, mais c'était sa vie, avec un frère paumé et une mère fantasque.

Abandon

Alors, quand la mère décide de retourner vivre avec le père des enfants sur la côte toscane, puis de repartir en laissant là Éliisa, l'adolescente est anéantie. Persuadée d'être abandonnée de tous. La seule qui l'accepte dans cette nouvelle vie, c'est Béatrice. Leurs familles sont aux antipodes, mais les deux lycéennes développent un lien fusionnel en ce début des années 2000.

À l'âge où les doutes sont aussi démesurés que les



ENFANCE. « Biella a l'air d'une petite crèche rassemblée au pied des montagnes ».

certitudes, où les tristesses sont aussi profondes que les joies sont immenses, à l'âge de toutes les fragilités, Éliisa et Béatrice grandissent ensemble, inséparables hormis les rendez-vous avec leurs amoureux.

Ensemble, elles affrontent toutes les adversités, des plus futiles aux plus terribles. Et qu'importe leurs différences, l'attrait irrésistible pour la littérature d'Éliisa ou la sûreté du goût de Béatrice en

matière de look.

La fissure naît avec les débuts d'internet. Éliisa, qui a trouvé le réconfort et l'amour dans les bibliothèques, reste attachée au papier, tandis que Béatrice s'enrichit dans la maîtrise des réseaux sociaux. La trahison fera de cette fissure un gouffre.

« ... le deuil d'une amitié ne peut pas se faire »

Impossible de ne pas faire le rapprochement avec *L'amie prodigieuse* d'Elena Ferrante. Ce n'est ni la même période, ni la même région d'Italie, mais on s'attache de la même manière à ces deux filles, à leur parcours et au lien qui les unit. ■

➔ **Une amitié.** De Silvia Avallone, traduit de l'italien par Françoise Brun, Liana Levi, 528 pages, 23 €. ■





Les amies prodigieuses

Vingt années, c'est peu, dans une vie. Mais c'est une période qui en dit long, surtout à l'âge de 20 ans, justement. A fortiori quand ces deux décennies vont des années Internet (2000) aux années 2020, celles des réseaux sociaux et des influenceuses. Beatrice, l'une des deux héroïnes du livre, jeune ado extravertie en 2000, est devenue influenceuse. Elle a toujours été en mouvement. Voilà pourquoi, peut-être, Elisa a fini par ne plus la saisir. Elisa, l'autre protagoniste, également narratrice, a fait sa crise d'adolescence avec Bea. Elle était fascinée par Bea. Nous n'en dirons pas plus sur la suite, qui renseigne sur le début, et les raisons du bilan.

Sous ce titre simple – *Une amitié* –, le nouveau roman de Silvia Avallone ausculte tous les liens qui unissent ses deux héroïnes. Ces motifs qui amènent la désormais trentenaire Elisa à raconter non pas l'amitié universelle, mais celle, particulière, qu'elle vit avec Bea. Transformant l'amitié en trajectoire, le récit revient sur l'époque et les lieux arpentés : Biella, la côte toscane, Bologne, les années Berlusconi. Toujours porté par un fort réalisme social et générationnel, *Une amitié* montre une autre facette, une autre voix, d'une autrice singulière.

Hubert Artus



★★★

**UNE AMITIÉ
(UN'AMICIZIA)**

SILVIA AVALLONE
TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR FRANÇOISE BRUN,
528 P., LIANA LEVI, 23 €

« Une amitié » : Silvia Avallone fait grandir ses héroïnes à la lumière des blogs et des réseaux sociaux

RENTREE LITTERAIRE « Une amitié » de Silvia Avallone est paru en janvier 2022 chez Liana Levi

Cassiopée membre de la communauté 20 Minutes Livres.
Publié le 18/01/22



Cassiopée, [blogueuse](#) et contributrice [du groupe](#) de lecture [20 Minutes Livres](#), vous recommande *Une amitié* de Silvia Avallone, paru le 13 janvier 2022 aux Éditions Liana Levi.

Sa citation préférée :

« La réalité n'a pas la moindre importance. Ce qui compte, c'est comment on nous perçoit : comment les autres nous voient, ce que nous les laissons imaginer. J'ai l'air heureuse, non ? »

Parce que ce récit est captivant, on suit l'évolution des deux amies et de leur amitié de chapitre en chapitre. La place des hommes, du premier amour, le jeu de la provocation pour tester les sentiments... Il y a de nombreuses réflexions intéressantes, notamment sur la photographie. Que met-on dans un cliché ? Soi-même ou une image ? Que choisit-on de donner à voir et pourquoi ? Qu'est-ce qui motive nos décisions ? Est-ce que les amitiés adolescentes peuvent perdurer ?

Parce que Silvia Avallone décrit à merveille l'ambivalence des sentiments, l'union de ces deux solitudes qui se cherchent, se perdent, mais ne peuvent vivre loin l'une de l'autre. Son écriture est précise (merci à la traductrice), on plonge dans chaque scène, dans chaque espace

de vie (Biella, Bologne, etc.). C'est plein de contrastes, d'opposition, personne n'est blanc ou noir, chacun doit se construire et prendre, si besoin, le chemin de la rédemption.

Parce que l'on assiste à la révolution numérique, l'arrivée d'internet, des blogs en 2003, la place que cela prend dans la vie quotidienne. Les avantages, les inconvénients et surtout les dangers. Peut-on construire une vie sur le paraître ?

L'essentiel en 2 minutes

L'intrigue. Élisa et Béatrice sont adolescentes en l'an 2000. Elles vont se lier d'amitié alors que tout les oppose. Vingt ans après, que sont-elles devenues ? Ce roman raconte le passage entre jeunesse et vie adulte, avec l'intégration rapide d'internet et des réseaux sociaux, une révolution qui bouleverse tout.

Les personnages. Elisa et Béatrice, adolescentes en 2000, femmes en 2020. Leur famille, leurs amis.

Les lieux. L'Italie.

L'époque. De 2000 à 2020.

L'auteur. Silvia Avallone (née le 11 avril 1984 à Biella) est une écrivaine et poétesse italienne contemporaine. *D'acier*, son premier roman, paraît en 2010 et remporte le prix Campiello Opera Prima. Il est adapté à l'écran par Stefano Mordini. Elle a fait des études de lettres, écrit des romans et de la poésie.

Ce livre a été lu avec beaucoup d'intérêt. L'amitié entre les deux filles est captivante mais on voit également que la place de leurs parents est importante. Cela nous ramène à notre propre histoire et nous permet de nous interroger sur les choix qu'on a faits.



BASSO CANNARSA/LETRA/ÉDITIONS LIANA LEVI

SILVIA AVALLONE

Une Amitié



ROMAN

Cette histoire d'une amitié passionnelle entre deux adolescentes italiennes rappelle inévitablement la saga d'Elena Ferrante (*l'Amie prodigieuse*). Mais Silvia Avallone, qui creuse la thé-

matique depuis *D'acier* (2013), nous parle à travers ses héroïnes d'une Italie plus contemporaine : celle des années 2000 et de la génération Internet accro aux réseaux sociaux. Ce « nouveau monde », Elisa, la narratrice, le refuse, préférant se réfugier dans la poésie et les relations épistolaires. C'est pourtant elle, la punk introvertie, que Béatrice, poupée hypermaquillée pleine de morgue, a choisie. Soudées par leur marginalité et leurs mères encombrantes, elles ont affronté les drames et surmonté les brouilles les plus viscérales, jusqu'à ce que leurs aspirations contraires les séparent. Treize ans plus tard, « la Rossetti » est la Kim Kardashian transalpine. Quand Elisa, qui enseigne la littérature et élève seule son fils, prend la plume, émotions et vieilles rancœurs resurgissent. Par cette mise en miroir astucieuse, l'auteure explore les mille nuances de l'adolescence, mais dissèque aussi avec justesse l'acte de se raconter : en selfies ou dans un journal intime, la part de travestissement est la même... **ANNEBERTHOD** Liana Levi, 23 €.

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Hiver 2022 P.68**

Journalistes : **ANTOINE BONNET**

Nombre de mots : **406**

SILVIA AVALLONE

★ **UNE AMITIÉ**

Traduit de l'italien
par Françoise Brun
Liana Levi
460 p., 23 €

© **EN POCHE**

Marina Bellezza et
Le Lynx paraissent
dans une nouvelle
édition en Piccolo.



Silvia Avallone s'impose une nouvelle fois comme la voix de la littérature italienne contemporaine. C'était donc avec une certaine impatience que j'attendais son cinquième ouvrage. À travers l'histoire de deux adolescentes, elle signe un roman dans l'air du temps, dans lequel une amitié fusionnelle et deux mondes se confrontent.

Après son premier roman *D'acier* en 2011 (disponible en poche dans la collection «Piccolo» chez Liana Levi) qui fut un pur chef-d'œuvre, un *Germinal 2.0* à la sauce italienne, et *La Vie parfaite*, sept ans plus tard, un livre qui m'a profondément marqué, ayant comme thématique la jeunesse italienne tiraillée entre précarité et espoir d'une vie meilleure, Silvia Avallone signe son cinquième roman, *Une amitié*, un véritable bijou de lucidité. Posez vos yeux sur ce livre et vous ne le lâcherez plus. Amies pour la vie? Les amitiés de l'adolescence peuvent-elles durer ou sont-elles destinées à se déliter à cause des différences? Avec ce nouveau roman, Silvia Avallone confirme son talent d'autrice qui bouscule les codes! Elle revient avec un texte percutant, socialement engagé et intelli-

gent, sur l'adolescence et les changements de vie qui s'opèrent à cette période. En l'an 2000, Élixa est une adolescente introvertie de 14 ans, mal dans sa peau. Béatrice, quant à elle, est une jeune fille flamboyante, extravertie, à qui la vie sourit. On dit souvent que les opposés s'attirent! Malgré tout ce qui les différencie, une amitié improbable se noue entre elles. Néanmoins une fêlure aura raison de leur amitié. Elles seront séparées pendant treize années. Ces années qui anéantiront le rêve d'Élixa de devenir autrice et qui feront de Béa «la Rosetti», une célèbre influenceuse. À travers l'histoire de ces deux adolescentes qui traversent ce début du XXI^e siècle, se percutent «le monde d'hier» pourtant si proche et «le monde nouveau», celui des réseaux sociaux. Ne passez pas à côté de ce livre brillant qui reflète l'esprit du monde dans lequel nous vivons mais qui néanmoins s'attache à faire perpétuer les souvenirs gravés à jamais. ► **PAR ANTOINE BONNET**
LIBRAIRIE MICHEL (FONTAINEBLEAU)

© **LU & CONSEILLÉ PAR**

- M. Ferragu Lib. Le Passeur de l'Isle (L'Isle-sur-la-Sorgue)
- A.-S. Gagnol Lib. Pierre Loti (Rochefort)
- V. Audeon Lib. La Grande Ourse (Dieppe)
- N. Iris Lib. Mots en marge (La Garenne-Colombes)



Une Amitié : Silvia Avallone, remarquable romancière de son temps

Un jour, dit-elle, tous ceux qui étaient là aujourd'hui, y compris Valeria, auront un travail et une famille tristes, une vie insipide. Pendant que moi, je te le jure, Elisa, je ferai quelque chose d'extraordinaire qui sera connu partout dans le monde, on parlera de moi, et ces pauvres imbéciles, où qu'ils aillent, m'auront toujours sous les yeux, et ils m'envieront. Tellement qu'ils n'arriveront plus à être heureux.



L'amitié au temps d'internet.

Bea c'est l'influenceuse que le monde entier regarde, scrute, envie. La Rossetti comme toute l'Italie l'appelle vit à trois cents à l'heure dans un monde de pixels et de papier glacé.

Reine du story telling, elle expose sa vie vingt-quatre heures sur vingt-quatre et monétise le moindre de ses mouvements. Bea Rossetti est le produit de son époque, une star botoxé au Photoshop.

Elisa, une aspirante professeure à l'université de Bologne est la seule à avoir connue intimement la star des réseaux sociaux, une amitié forte le temps du lycée dans la petite ville de T.

Une amitié qui s'est mal terminée. Beatrice au cinquante millions de chiffre d'affaire, qui a fait la une de Time magazine, la seule amie d'enfance d'une petite assistante de lettres moderne terne et triste, qui pourrait le croire ?

La littérature et les réseaux sociaux sont-ils vraiment inconciliables.



Qui ment le plus ?

Elisa la littéraire découvrira à ses dépens que la vraie vie commence lorsque l'on trahit ceux que l'on aime pour ne pas se trahir soi-même.

C'est peut-être cela que l'on appelle grandir.

Un grand et beau roman sur l'adolescence et ses rêves à l'âge de tous les possibles. Le roman de la génération Y, née avec l'informatique et pionnière de l'Internet.

Silvia Avallone écrit une amitié, une région et la naissance d'une écrivaine.

Bea et Elisa deux héroïnes de leur époque racontées par une romancière de son temps.

Une amitié [Silvia Avallone](#)

traduit de l'italien par [Françoise Brun](#); [LianaLevi](#)

Silvia Avallone sera une des invitées présente a [u Festival du Livre de Bron](#).



L'OB

Silvia Avallone : « L'amitié est le laboratoire dans lequel on construit sa propre identité »



L'auteure de « D'acier » mène, à travers l'histoire d'une amitié adolescente, une réflexion sur l'avenir de la littérature confrontée à l'hégémonie des réseaux sociaux.

Par Véronique Cassarin-Grand

Publié le [10 février 2022 à 9h57](#)

Dans « Une amitié », son quatrième roman, Silvia Avallone raconte avec autant de talent qu'Elena Ferrante l'histoire d'une amitié fusionnelle entre deux adolescentes, Elisa et Bea, au moment de l'avènement de l'internet et des réseaux sociaux. Bea s'appropriera ces nouvelles technologies pour mener une carrière d'influenceuse, Elisa s'en tiendra à distance pour devenir professeur d'université. Treize ans après qu'une trahison les a éloignées, elles se retrouvent. L'occasion de faire un bilan sur leurs chemins divergents, leurs espoirs et leurs déceptions et de retrouver l'authenticité du lien qu'elles avaient tissé.

BibliObs. Comment est née l'idée d'« Une amitié » ?

Silvia Avallone. Pour moi, c'est un roman qui conclut le cycle que j'avais commencé avec « D'acier ». D'une part, je ressentais le besoin de revenir à l'adolescence, mais cette fois vue dans son ensemble par un adulte, et d'autre part je voulais approfondir mon exploration du féminin, chercher à le libérer de tous les stéréotypes dans

lesquels il est encore aujourd'hui enfermé. Le lien d'une amitié féminine m'était utile pour mettre en œuvre ce parcours d'émancipation. Et enfin, je ressentais le besoin de régler mes comptes, outre les aspects existentiels et individuels, avec le changement historique que nous avons vécu ces vingt dernières années avec la révolution digitale qui s'est immiscée non seulement dans nos maisons mais aussi dans nos relations, qui a modifié notre manière de nous percevoir.

C'est la première fois que vous écrivez à la première personne. Est-ce parce que c'est votre roman le plus autobiographique ?

Les problèmes, les questions que j'aborde sont autobiographiques, mais je ne suis ni Elisa ni Bea, même si j'ai prêté à Elisa mes passions et mes lectures préférées. Mais je voulais écrire à la première personne parce que je désirais explorer ce type de narration que je n'avais jamais expérimenté avant, celui du journal, de l'intime, d'une personne qui dialogue avec elle-même, avec ses souvenirs et surtout avec l'amie perdue qui vit toujours en elle.

Pourquoi le thème de l'adolescence est-il aussi important pour vous ?

Parce que l'adolescence est cet âge où on décide de son propre destin. Et surtout où on décide de renaître, d'être une personne nouvelle, une personne qu'on choisit de devenir, pas seulement la fille de nos parents, la fille d'un avenir qui n'est pas le sien, d'une éducation, d'une famille, d'un lieu. C'est le moment où l'on prend cette décision capitale, c'est l'âge de l'absolu, un moment décisif où tout peut arriver.

Ici, comme dans vos précédents romans, il y a ce besoin d'échapper à son milieu social, de devenir soi à tout prix. D'où vient cette thématique récurrente ?

Oui, parce qu'en Italie on te raconte qu'on ne peut pas trahir sa famille. Mais quand on y regarde d'un peu plus près, on se rend compte que souvent la famille c'est une femme, qui seule s'occupe des enfants, renonce à tout pour eux. C'est assez récent que les femmes travaillent, s'épanouissent et se réalisent dans la société. Ces familles sont en réalité pleines de contradictions et nous devons les trahir dans le sens le plus sain et le plus généreux du terme. Parce que nous ne venons pas au monde pour réaliser les vœux de notre mère, de nos parents, et eux ne peuvent pas se réaliser à travers nous. C'est pour cette raison que l'amitié est pour moi si importante, parce que c'est le laboratoire dans lequel on commence à construire sa propre identité, à s'affranchir des erreurs de nos parents, à ne plus appartenir à une maison mais au monde entier.

L'amitié entre Elisa et Bea est déséquilibrée. Elisa, plus introvertie, semble fascinée par Bea, très belle, sûre d'elle, arrogante aussi. Quelle était votre intention en choisissant deux personnalités aussi opposées ?

L'amitié est belle parce qu'elle permet de grandir, surtout pendant l'adolescence. À l'école, on choisit comme amie ou ami celle ou celui qui est différent de soi, qui possède ce qu'on désire mais qu'on n'a pas. Et c'est merveilleux, parce que si la famille est le lieu de l'identique, l'amitié est celui de l'altérité. L'autre te fait prendre conscience de tes rêves les plus secrets. Elisa est fascinée parce que Bea possède tout ce qui lui manque : la féminité, et comment en jouer, l'apparence et l'image qu'on donne de soi. Et d'autre part, Elisa et Bea sont nées et ont été élevées dans un monde

où l'intériorité, la lecture, les livres sont en train de perdre du terrain face à la puissance de l'image, de l'apparence. Bea a déjà gagné, elle possède toutes les cartes de son destin, alors qu'Elisa est déjà vaincue dès le départ par son époque. Mais tout n'est pas aussi simple. On ne peut pas les qualifier de gagnante et de perdante parce qu'on sait que la vie ne donne rien définitivement.

« La maternité est un événement qui nous écrase »

Elisa et Bea sont aussi le produit de leur éducation, de leur famille. Ici, les mères jouent un rôle décisif dans le choix de vie des deux adolescentes, particulièrement parce que leurs espérances ont été déçues, parce qu'elles ont fait de mauvais choix. La liberté de choisir sa vie, et spécialement pour les femmes, existe-t-elle vraiment ?

C'est une vaste question. Je pense que, si nous voulons tenir un discours de libération des stéréotypes, et nous devons le faire parce qu'il est essentiel, on doit partir de la mère. Parce que la maternité est un événement qui nous écrase. D'un seul coup, lorsque nous devenons mères, c'est à nous et non pas aux pères qu'on demande de faire un pas en arrière, de renoncer à nos propres aspirations, de renoncer en quelque sorte à notre propre complexité pour devenir seulement patientes, souriantes, jamais fatiguées. C'est une véritable folie ! C'est comme si nous devenions toutes des madones à l'enfant, comme si nous aspirions à la sainteté. Et c'est une violence qu'on nous fait. Ce qui arrive, en réalité, c'est qu'une mère qui a renoncé à tout, à ses propres rêves, à sa propre voix, laisse en héritage, et particulièrement s'il s'agit d'une fille, un vide, une douleur, un manque. Parce qu'aujourd'hui encore on demande aux femmes de se réaliser à travers leurs enfants. Mais personne ne se réalise à travers quelqu'un d'autre. C'est à nous-mêmes de nous réaliser. La génération d'Elisa et Bea se retrouve héritière de celle qui a vécu comme ma grand-mère. Parce qu'aujourd'hui, en Italie, plus de cinquante pour cent des femmes ne travaillent pas. Tous les trois jours est commis un féminicide. Il est très difficile pour nous de sortir, de nous libérer de ce fardeau d'être la propriété de la famille. Nous sommes toujours les « mères de », « filles de », « épouses de », « fiancées de », mais quand nous avons une amie nous sommes nous-mêmes.

Même si les femmes ont obtenu de plus en plus de droits, pensez-vous qu'il y a encore des luttes à mener, comme le fait le mouvement MeToo ?

Il y a énormément de luttes à mener parce qu'aujourd'hui encore on nous demande de plaire, de plaire aux hommes, d'être belles, de ne pas parler, de ne pas nous rebeller, de ne pas avoir d'opinion, et surtout de ne pas revendiquer le pouvoir. Je suis allée au Quirinal le 8 mars dernier, un des moments les plus beaux de ma carrière, et devant le président Mattarella, j'ai raconté la vie de ma grand-mère. Elle a passé toute sa vie à entretenir sa maison, élever ses enfants et a été totalement coupée du monde, de la société. Ma mère, qui à l'inverse a travaillé, s'est vue reprocher de ne pas se consacrer totalement à moi. Et aujourd'hui quand, à cause de la pandémie, l'enseignement doit se faire à distance parce que les écoles sont fermées, qui renonce à travailler pour rester avec les enfants ? Nous, les femmes. En réalité, entre ce qu'a vécu ma grand-mère et ce que je vis, certaines choses ont changé, mais pas tant que ça.

Elisa et Bea incarnent deux manières opposées de voir et de vivre le monde. L'une à travers la culture, la littérature, l'écrit et l'autre à travers les images, l'apparence, la mise en scène de soi. Comme un affrontement entre monde ancien et monde moderne ?

On aura toujours besoin de la littérature dans l'avenir, de la culture, de la parole juste et non pas celle du slogan, de l'insulte, de la simplification. Un besoin de la parole qui exprime la complexité de la réalité. Quand les réseaux sociaux ont fait leur apparition, ils ont bouleversé le monde dans lequel nous vivions beaucoup plus que ce que nous avons imaginé. À un moment, j'ai pris du recul et je me suis dit : entre la gamine qui écrivait son journal intime et la même aujourd'hui qui est capable de faire des selfies avec la lumière la plus flatteuse, que s'est-il passé ? J'ai vu les amitiés, la politique même, bouleversées par ces nouveaux outils qui ont une énorme puissance. Mais sans culture, nous ne sommes pas capables de les utiliser pour ce qui devrait être leur juste destination, la réalité. Ce ne sont pas seulement les réseaux sociaux, c'est le monde concret, réel, que nous devons habiter, ce sont nos démocraties, nos sociétés. Et ces sociétés n'ont pas besoin de l'apparence, elles ont besoin de choix courageux, de solidarité et pas de compétition.

« Les réseaux sociaux me font me sentir inadaptée »

Pour le personnage de Bea, vous vous êtes inspirée de Chiara Ferragni (une influenceuse italienne très connue) ?

Non, j'ai construit Beatrice à partir de moi-même. J'ai imaginé ce que j'aurais pu devenir si j'avais pris une autre voie. Je lui ai donné toute la substance de ma jeunesse, et aussi un peu de ma détermination. Je pense qu'une Beatrice Rossetti pourrait être n'importe laquelle d'entre nous parce qu'elle est un démon de notre époque. Elle incarne cette volonté de se mettre en scène que nous avons tous. Donc pour Bea, je suis partie de moi, même si j'ai passé en revue beaucoup de profils de stars internationales.

Je connais Chiara Ferragni. Je l'avais interviewée sur sa propre expérience de femme quand elle a mis au monde son premier enfant. Ce qui m'intéressait chez elle, c'était la chair, la fragilité, tout ce qui ne se voit pas sur les réseaux sociaux où tout semble idéal. C'est un peu la même chose avec mes amies. Quand je vois leurs profils sur les réseaux sociaux, je crois que leur vie est merveilleuse. Et puis, je décroche le téléphone, je les appelle, et je découvre qu'elles ont des tas de problèmes. Ce que j'ai découvert et compris en écrivant ce livre, c'est à quel point nous avons besoin de littérature, justement parce que dans les romans le monde est imparfait, les familles sont malheureuses chacune à leur façon comme l'a écrit Tolstoï. Et nous avons besoin de cette vérité de la littérature.

Mais la littérature, c'est aussi de la mise en scène, de la fiction...

Au début, en écrivant ce livre, je pensais que la littérature et les réseaux sociaux étaient aux antipodes l'une des autres. En réalité, ils sont tous deux « mensonge et sortilège », tous deux omettent des choses, ils usent de l'enchantement et de la fiction. Mais ce qui est différent, c'est que nous sommes invisibles, notre âme, nos

pensées, nos secrets sont invisibles. Et la littérature raconte cet invisible, contrairement aux réseaux sociaux.

Elisa et Bea vivent l'apparition des nouvelles technologies, des réseaux sociaux et leur progressive hégémonie. Comment l'avez-vous vécu vous-même et quel usage faites-vous des réseaux sociaux ?

Je l'ai vécu très mal. J'en ai même eu très peur. Cela m'a fait me sentir inadaptée car tout le monde paraît si heureux, tout le monde publie des photos de mariage, de nouveau-nés... alors que toi tu viens peut-être de te faire larguer, ou d'autres affichent une promotion professionnelle alors que tu es en pleine crise existentielle. C'est très difficile à supporter d'être confronté à cette exposition permanente.

Par ailleurs, ces réseaux sociaux ont capté beaucoup du temps consacré à la lecture. Au début, je les ai vus comme des ennemis. En même temps, je me disais que c'était l'époque dans laquelle je vivais et que je devais apprendre à l'habiter. Les réseaux sociaux sont un outil, et comme tout outil ils sont neutres. C'était à moi d'essayer de comprendre comment les utiliser au mieux. L'écriture de ce roman m'a permis de réfléchir sur cette révolution numérique et de faire usage des réseaux sociaux pour créer un lien avec mes lecteurs. Et j'ai compris que ce lien, bien réel, où je ne trichais pas, où j'étais une écrivaine qui parlait de littérature, je pouvais l'utiliser comme un outil pour tisser un réseau autour de mes passions, les livres que j'aime, le livre que j'étais en train d'écrire. En réalité, les réseaux sociaux peuvent donner corps à quelque chose qui se trouve à l'extérieur, quelque chose de réel et qui fait partie de nous. On peut aussi les utiliser à des fins solidaires, pour discuter de certains problèmes mais avec un langage approprié, avec une certaine culture, parce que sans la culture, sans la connaissance, les réseaux sociaux nous rendent esclaves et nous manipulent.

Quel est, selon vous, l'avenir de la littérature face à l'emprise de ce monde virtuel ?

Pendant le premier confinement en Italie, puisque nous étions tous enfermés à la maison, plus personne ne pouvait poster de photos au bord de la piscine avec un cocktail à la main pour montrer que la vie était merveilleuse. Ça m'intéressait beaucoup de voir apparaître sur les réseaux sociaux des vidéos où certains lisaient de la poésie à haute voix, des conseils de lecture... Les gens ont recommencé à lire, parce que dans les moments difficiles on a besoin d'un véritable ami, et le livre en est un. C'est un outil qui aide à se comprendre soi-même, à mettre un mot sur ce qu'on vit, à s'orienter dans la complexité des choses. Je pense que les réseaux sociaux peuvent refléter la réalité, nous la jeter au visage, et nous devons travailler sur cette réalité, c'est-à-dire sur l'instruction, sur la solidarité sociale, et faire de nouveau de la culture une valeur fondamentale. Pour que le monde prenne une bonne direction.

« Je ne veux pas revenir à l'individualisme qui prévalait avant la pandémie »

Elisa évoque à plusieurs reprises « Mensonge et sortilège » d'Elsa Morante. Quels sont vos auteurs de prédilection ?

En écrivant ce livre, je voulais donner de la place à celle qui a été la première écrivaine qui m'a réellement fascinée après avoir lu des centaines d'ouvrages écrits par des hommes. Je m'étais rendu compte que ma formation reposait essentiellement sur la littérature masculine, parmi laquelle figurent beaucoup de Français. Récemment, j'ai commencé à lire les ouvrages de La Comédie humaine de Balzac. Et Flaubert figure parmi mes écrivains favoris. Maupassant, aussi. Les romans français du XIXe siècle font partie du socle de ma formation.

Et parmi les auteurs italiens ?

Elsa Morante occupe une place privilégiée. « Les mots de la tribu » de Natalia Ginzburg a été un livre important pour moi. Parmi les contemporains, Elena Ferrante a été aussi très importante. « L'Amie prodigieuse » est sortie en Italie un an après « D'acier ». Je venais à peine de laisser Anna et Francesca, mes deux héroïnes, et Lina et Lenu me les ont rappelées. Ses romans m'ont amenée à poursuivre une réflexion sur ce qui me tenait vraiment à cœur et dans « Une amitié », je cite Elena Ferrante parce que c'est une écrivaine avec laquelle je partage une certaine forme d'audace et de courage.

Quel sera le thème de votre prochain roman ?

Je me sens libre d'explorer des territoires complètement nouveaux. Avec « Une amitié », je clos le cycle des quatre romans que j'ai écrits pendant ces dix dernières années. J'ai raconté un monde et maintenant je me suis orientée vers quelque chose de totalement différent. Mais je ne veux rien en dire pour le moment. Tant que je n'ai pas écrit, je ne peux pas savoir si l'idée que j'ai en tête va fonctionner.

Nous avons publié sur BibliObs votre Journal de confinement en 2020, un très beau texte plein de questions et d'espérances. Comment vivez-vous le fait que la pandémie perdure ? Croyez-vous toujours que le monde en sortira meilleur ?

C'est effectivement ce que je désirais, mais le changement demande des efforts, il implique de faire des choix, de regarder en face ce qui ne nous plaît pas, de prendre des décisions. C'est une chose de se dire qu'on veut en sortir meilleur, car le mal, de manière générale, ne rend pas meilleur si nous n'avons pas la volonté de transformer un traumatisme, un vide, en une occasion de changement. Aujourd'hui nous sommes épuisés. Après deux ans de pandémie, nous n'en pouvons plus. En ce qui me concerne, je veux encore croire que cette époque ne sera plus qu'un souvenir parce qu'elle aura une fin. Tout a une fin.

Je pense surtout aux jeunes, aux femmes qui, en Italie, ont été touchés très durement par la pandémie, qui s'est ajoutée aux problèmes qui existaient déjà. J'aimerais que ce soit l'occasion de dire : changeons les priorités, pensons à la planète, aux jeunes, à l'instruction, à la culture. Ce sont des sujets dans lesquels il faut s'investir car ce sont eux qui rendront les sociétés plus fortes. J'aimerais qu'on prenne de telles décisions, et elles dépendent aussi de nous individuellement. Pendant la pandémie, je suis allée dans de petits villages et j'ai changé ma façon de vivre dans ce type d'environnement.

J'ai moins envie de « consommer des expériences », j'ai envie de prendre soin des lieux. On peut faire quelque chose même à son petit niveau. Réfléchir à notre impact sur l'environnement, penser moins égoïstement, faire quelque chose pour les autres, reconstituer le tissu social. Tout cela contribue au bonheur collectif. L'individualisme qui prévalait jusqu'alors où il fallait être riche, célèbre, invincible, je ne veux pas y revenir. La liberté, la solidarité et la communauté doivent aller de pair. Je veux aller de l'avant.

Propos recueillis par Véronique Cassarin-Grand.

Une amitié, par Silvia Avallone, traduit de l'italien par Françoise Brun, Liana Levi, 528 p., 23 euros.

Silvia Avallone, bio express

Née en 1984 dans les Alpes italiennes, **Silvia Avallone** a passé son adolescence à Piombino sur la côte toscane avant de poursuivre des études de philosophie à Bologne. Son premier roman, « D'acier », paru en 2011, lui a valu de nombreux prix et a été adapté au cinéma par Stefano Mordini en 2012.